

Concert du 3 octobre 2010

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Douzième saison

**Sixième Sonate en sol majeur BWV 530 (1^{er} mvt vivace)
Cantate BWV 95 "Christus, der ist mein Leben"
Choral "Christus, der ist mein Leben"**

**Soanny Fay*, Virginie Thomas sopranos
Dominique Favat, Akiko Matsuo altos
Bruno Boterf*, Olivier Guérinel ténors
Geoffroy Buffière*, Benjamin Alunni basses**

**Maud Caille cornet
Antoine Torunczyk, Michel Henry hautbois d'amour
Louis Créach', Andrée Mitermite, Pascale Jardin,
Mathilde Pais, Ariane Dellenbach violons
Lucia Peralta, Camille Rancière altos
Elena Andreyev, Alix Verzier violoncelles
Brigitte Quentin contrebasse
Alexandre Salles basson
Chiao-Pin Kuo clavecin
Freddy Eichelberger* orgue**

***(soliste)**

**Prochain concert le 7 novembre à 17h30
cantate BWV 52 "Falsche Welt, dir trau ich nicht"
coordination artistique Freddy Eichelberger
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org**

Christus, der ist mein Leben BWV 95

Coro e recitativo

Christus, der ist mein Leben,
Sterben ist mein Gewinn;
Dem tu ich mich ergeben,
Mit Freud fahr ich dahin.

Mit Freuden, Ja, mit Herzenslust will ich
von hinnen scheiden. Und hieß es heute
noch: Du musst! So bin ich willig und
bereit, den armen Leib, die abgezehrten
Glieder, das Kleid der Sterblichkeit, der
Erde wieder in ihren Schoß zu bringen.
Mein Sterbelied ist schon gemacht; Ach,
dürft ich's heute singen!

Mit Fried und Freud ich fahr dahin,
Nach Gottes Willen,
Getrost ist mir mein Herz und Sinn,
Sanft und stille.
Wie Gott mir verheißen hat:
Der Tod ist mein Schlaf geworden.

Recitativo e chorale

Nun, falsche Welt! Nun habe ich weiter
nichts mit dir zu tun; Mein Haus ist schon
bestellt, ich kann weit sanfter ruhn, als
da ich sonst bei dir, an deines Babels
Flüssen, das Wollustsalz verschlucken
müssen, wenn ich an deinem Lustrevier
nur Sodomsäpfel konnte brechen. Nein,
nein! nun kann ich mit gelassnerm Mute
sprechen:

Valet will ich dir geben,
Du arge, falsche Welt,
Dein stündlich böses Leben
Durchaus mir nicht gefällt.
Im Himmel ist gut wohnen,
Hinauf steht mein Begier.
Da wird Gott ewig lohnen
Dem, der ihm dient allhier.

Recitativo e aria

Ach könnte mir doch bald so wohl ge-
schehn, daß ich den Tod, das Ende aller
Not, in meinen Gliedern könnte sehn; Ich
wollte ihn zu meinem Leibgedinge wählen
und alle Stunden nach ihm zählen

Ach, schlage doch bald, selge Stunde,
Den allerletzten Glockenschlag!
Komm, komm, ich reiche dir die Hände,
Komm, mache meiner Not ein Ende,
Du längst erseufzter Sterbenstag!

Recitativo

Denn ich weiß dies und glaub es ganz
gewiss, daß ich aus meinem Grabe ganz
einen sichern Zugang zu dem Vater habe.
Mein Tod ist nur ein Schlaf. Dadurch der
Leib, der hier von Sorgen abgenommen,
zur Ruhe kommen. Sucht nun ein Hirte
sein verlornes Schaf, wie sollte Jesus
mich nicht wieder finden, da er mein
Haupt und ich sein Gliedmaß bin!
So kann ich nun mit frohen Sinnen mein
selig Aufferstehn auf meinen Heiland
gründen.

Choral

Weil du vom Tod erstanden bist,
Werd ich im Grab nicht bleiben;
Dein letztes Wort mein Auffahrt ist,
Todsforcht kannst du vertreiben.
Denn wo du bist, da komm ich hin,
Daß ich stets bei dir leb und bin;
Drum fahr ich hin mit Freuden.

Chœur et récitatif

Christ, toi qui es ma vie,
Mourir est mon gain;
Je m'y consacre corps et âme,
Avec joie je pars pour l'au-delà.

C'est avec joie, oui, le cœur ravi, que
je veux rompre avec ce bas monde. Et
si aujourd'hui même j'entendais « il le
faut! », j'obéirais. Ce pauvre corps, ces
membres décharnés, les habits de notre
mortelle condition, je les rendrais à la
terre. Mon chant funèbre est déjà prêt;
Ah! puisse-je le chanter dès aujourd'hui!

Je m'en vais dans la paix et la joie,
Selon la volonté du Seigneur;
Mes sens sont consolés
Dans la douceur et la quiétude.
Ainsi que Dieu me l'a promis,
La mort est devenue mon sommeil.

Récitatif et choral

Monde perfide! Je n'ai plus rien à faire
avec toi désormais; Ma demeure est déjà
prête, j'y pourrai jouir d'un repos bien
plus doux que chez toi, aux rives de ta
Babel, à avaler le sel de la luxure, n'ayant
rien à croquer, dans ton antre de débau-
che, que les pommes de Sodome. Non,
c'en est fini! je peux maintenant déclarer
avec un courage reconforté:

Je veux prendre congé de toi,
Monde néfaste et perfide,
Une vie de chaque instant mauvaise
N'est pas pour me plaire.
Il fait bon demeurer dans les cieux
Et c'est à cela que j'aspire.
Dieu y récompensera pour l'éternité
Celui qui le sert ici bas.

Récitatif et air

Ah, puisse venir sans tarder le moment où
je verrai la mort, terme de toute misère,
s'emparer de mes membres; D'elle j'ai
voulu faire mon apanage et en fonction
d'elle compter toutes les heures.

Ah! sonne sans tarder, heure bénie,
L'ultime glas!
Viens, viens, je tends les mains vers toi,
Viens, mets un terme à ma misère,
Jour tant espéré de la mort!

Récitatif

Car je le sais et j'y crois fermement : de
mon tombeau, le chemin me conduira
sûrement au Père. Ma mort n'est qu'un
sommeil grâce auquel le corps, délivré des
tourments de cette terre,
parvient au repos. Le berger cherche
sa brebis perdue, comment Jésus ne
me retrouverait-il pas, puisqu'il est mon
chef et que je suis un de ses membres!
C'est pourquoi je peux, d'un cœur réjoui,
fonder sur mon Sauveur ma bienheureuse
résurrection.

Choral

Parce que tu es ressuscité de la mort,
Je ne demeurerai pas au tombeau;
Ta dernière parole me fait monter au ciel,
Tu sais dissiper la crainte de la mort.
Aussi vais-je là où tu es,
Afin de vivre et rester à jamais près de toi,
C'est donc dans la joie que je pars .

La cantate Christus, der ist mein Leben a
été donnée le 12 septembre 1723 pour le
16e dimanche après la Trinité. Bach venait
tout juste de prendre ses fonctions à Leipzig,
directeur de la maîtrise à Saint-Thomas et
directeur musical de toutes les églises de la
ville, à 38 ans.

Méditation sur la mort, comme toutes les
cantates de cette période liturgique, Chris-
tus, der ist mein Leben possède un caractère
unique, parcourue de bout en bout par
un allant, une pulsation, qui insufflent déter-
mination et confiance. Comme en témoigne
l'introduction instrumentale du premier
chœur, il ne s'agit pas d'une marche forcée,
mais d'une aisance heureuse que rythme
ternaire, balancement des hautbois, courbes
des cordes transmettent à l'auditeur.
Cet hymne ancien (la première trace
imprimée date de 1609) semble démarrer
de manière conventionnelle mais Bach
s'en saisit pour sa rhétorique. La deuxième
phrase, au lieu de rebondir, s'arrête : Ster-
ben (la mort), points de suspension... c'est
quelque chose qu'il faut gagner !
Le choral s'achève et le ténor y réagit
spontanément. Son récitatif n'a pas le ton
de l'exposé. D'une vocalise claironnante
sur Freuden (la joie), il confirme combien
il attend cette mort avec impatience. Son
enthousiaste est tel que la musique afflue en
bribes orchestrales mêlées à ses paroles. Ce
qu'on chantera à son enterrement ? Il peut
vous le dire. Et tout le chœur entonne un
choral fameux, la version allemande établie
en 1524 par Luther du Nunc dimittis, le
cantique de Simeon.

L'intervention de la soprano débouche
encore sur un choral, composé en 1613 :
entre la vie ici-bas et les cieux, le choix est
fait. Les bois accompagne ce solo de figures
bondissantes qui relancent l'énergie initiale.
Le passage, cette mort qu'il faut gagner,
le ténor va lui consacrer le moment le plus
intense de cette cantate, son seul air. Chant
tendu, intense, vibrant, accompagnement
instrumental remarquable fait de pizzicati
des cordes, de mouvements parallèles des
deux hautbois. Que signifie cet étrange déca-
lage entre eux d'ailleurs, en fin de phrase...
quelque chose se détache ?

La basse vient conclure par un dernier
récitatif, à peine soutenu par le continuo,
comme les deux précédents. Le ton, là
encore, est très personnel, très animé.
Cette cantate semble être une succession
de témoignages, chacun aura parlé à la
première personne.
Le dernier choral (1560) est le plus ample,
tiré vers le haut par l'incroyable ligne de
violon qui survole l'ensemble paisiblement.
Bach a harmonisé le choral Christus, der ist
mein Leben, tout comme son ami et cousin
musicien, son exact contemporain Johann
Gottfried Walther (1684-1748). Ce sont ces
deux versions, enchaînées, qui concluent
le concert. Les six sonates à trois voix de
Bach, d'une grande difficulté technique,
représentent quant à elles le sommet de l'art
du contrepoint.

Christian Leblé